

L'UTOPIE SAUVAGE

Les chiffres sont alarmants. La planète épuise ses ressources à un rythme exponentiel et le réchauffement climatique menace tout être vivant. Pourtant, les marches des jeunes en vue de sauver le climat paraissent vaines face à l'immobilisme des puissants et aux discours à la fois clairs et simplistes de Greta Thunberg. La peur d'une fin ou d'un effondrement de nos sociétés se veut désormais un scénario plausible. L'angoisse et la crise environnementale sont désormais connectées à la santé de tout un chacun, nous amenant à nous sentir plus vulnérables que jamais. Alors, pourquoi ne pas revenir aux valeurs naturelles et retourner dans notre milieu primaire ? Rarement, les balades en forêt ont eu autant la cote. Bien entendu, certains postuleront que cette recherche de la simplicité n'est pas neuve et qu'elle était déjà clamée par les hippies au cours des *sixties*. A contrario, ce qui paraît inédit tient dans l'intensité du phénomène et sa démocratisation par l'intermédiaire des médias et une prise de conscience relative. Hautement souhaitée, l'écologie est désormais au programme de tous les partis, refuge et solution à partir de l'instant où elle est prise à bras-le-corps et pas simplement utilisée à titre de slogan racoleur. Aujourd'hui, quelques familles s'interrogent sur la question de savoir si l'existence de nos ancêtres n'était pas meilleure que la nôtre. Alors, retour à la cueillette et à la chasse primitive ? Sébastien Dalgalarondo et Tristan Fournier sont sociologues au CNRS et ont analysé ce sujet. Pour eux, il apparaît que l'appétit de la nature épouse des réponses variées, tantôt anarchistes et tantôt réactionnaires. En fait, la population (enfin une tranche !) souhaite un changement des habitudes et une nouvelle manière de faire de la politique. Pour autant qu'elle n'impacte pas leur pouvoir d'achat.

Ed. Les Arènes – 180 pages

Amélie Collard

